

YI JING [YI KING]

ou

LIVRE DES MUTATIONS

Le *Livre des mutations* (*Yi jing*) est un corpus de divination de la Chine antique.

La base de son système divinatoire repose sur les célèbres huit trigrammes (*bagua*), chacun étant composé d'une combinaison de trois lignes superposées soit pleines, soit brisées.

La combinaison de deux trigrammes donne des hexagrammes dont les possibilités combinatoires donnent soixante-quatre variantes. Bien qu'elle soit traditionnellement attribuée au souverain demiurge Fuxi ou encore au fondateur de la dynastie des Zhou, Wen Wang, l'invention des huit trigrammes ne remonte probablement pas si loin ; elle est liée au procédé divinatoire qui utilise les quarante-neuf tiges de l'achillée, procédé qui n'apparaît que sous la dynastie des Zhou, et qui remplace alors graduellement la méthode antique qui recourt à la carapace de [...]



Histoire du livre

© <http://wengu.tartarie.com/wg/wengu.php?l=Yijing&lang=fr>

Fo hi (Fuxi) et Nu Gua, couple des fondateurs mythiques de la civilisation chinoise, estampage d'un relief du temple Wu-liang au Shandong

« La littérature chinoise attribue la composition du Yi King à quatre saints personnages: Fo Hi, le roi Wen, le duc de Tchéou et Confucius. Fo Hi est une figure mythique, le représentant de l'ère de la chasse, de la pêche et de l'invention de la cuisson. Quand il est désigné comme inventeur des trigrammes, cela signifie qu'on assignait à ces figures une antiquité telle qu'elle précédait tout souvenir historique. Les huit trigrammes primitifs ont également des noms qui n'apparaissent pas ailleurs dans la langue chinoise, ce qui a fait conclure à leur origine étrangère. En tout cas, ces signes ne sont pas d'anciens caractères d'écriture, comme on a voulu le déduire de leur concordance mi-fortuite, mi-consciente, avec tel ou tel ancien caractère. »

« On rencontre très tôt les trigrammes combinés entre eux. Mention est faite de deux collections remontant à l'antiquité : le Yi King de la dynastie des Hia [Xia, 2205-1766 av. J.-C., suivant la tradition], appelé Lien Chan, qui aurait débuté par le trigramme Ken, l'immobile, la montagne, et celui de la dynastie des Chang [Shang, 1766-1150 av. J.-C., suivant la tradition] appelée Kouei Tsang qui commence avec K'ouen, le réceptif, la terre.

Confucius signale en passant cette dernière circonstance comme historique. Il est difficile de dire si les 64 hexagrammes existaient dès cette époque et, dans l'affirmative, s'ils étaient les mêmes que ceux de l'actuel Livre des Transformations. »

Le roi Wen« Notre collection des 64 hexagrammes provient, suivant la tradition générale que nous n'avons aucune raison de mettre en doute, du roi Wen, ancêtre de la dynastie Tchéou (Zhou, 1150-750 av.J.C.). Il les dota de brefs jugements alors qu'il était détenu en prison par le tyran Tchéou Sin. Le texte ajouté aux différents traits est dû à son fils, le duc de Tchéou. Cet ouvrage fut utilisé comme livre d'oracles pendant toute l'époque des Tchéou sous le titre de « Transformations de Tchéou » (Tchéou Yi Zhouyi), ce qui peut être prouvé à l'aide de témoignages historiques de l'antiquité. Tel était l'état du Livre lorsque Confucius le découvrit. Il se consacra à son étude assidue dans son grand âge et il est très vraisemblable que le « Commentaire sur la décision » (Touan Tchouan) a été composé par lui. Le « Commentaire sur les images » remonte également à lui, bien que de façon moins immédiate. Par contre, il existe un commentaire sur les différents traits, d'un grand intérêt et très détaillé, qui fut réalisé par des disciples ou par leurs successeurs sous forme de questions et de réponses, et dont nous ne possédons plus que des bribes (en partie dans le chapitre Wen Yen et en partie dans le chapitre Hi Tsi Tchouan). » Cf. Wilhelm (Perrot) p. 12-13